



UN MEILLEUR RENDEMENT, UN LIMBE À LA FOIS

Les temps sont durs pour les éleveurs de bétail. Ces derniers doivent relever un défi de taille, soit celui de composer avec le prix élevé des aliments du bétail. Les éleveurs utilisent depuis longtemps les céréales pour engraisser leurs animaux puisqu'il s'agit d'une denrée peu coûteuse et riche en énergie, mais la pénurie actuelle a fait bondir le prix des céréales fourragères à l'échelle internationale et les producteurs sont forcés de chercher des solutions de rechange.

Afin de redresser la situation, Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) collabore avec la Manitoba Cattle Producers Association (MCPA) et la province du Manitoba afin de trouver des solutions de rechange économiques en matière d'alimentation du bétail. Les Drs Shannon Scott et Hushton Block, chercheurs d'AAC au Centre de recherche de Brandon (Manitoba), examinent actuellement des solutions d'alimentation axées sur le pâturage.

« Le Centre de recherche de Brandon tente de concevoir un régime d'alimentation du bétail à base de luzerne et d'orge afin d'aider les producteurs à tirer profit de leurs ressources et ainsi réduire leurs coûts d'exploitation », affirme le Dr Block.

« En bref, l'objectif est d'engraisser les animaux le plus rapidement et le plus économiquement possible tout en s'assurant qu'ils sont en santé », explique Martin Unrau, président de la MCPA. « Il devient maintenant toutefois de plus en plus difficile de pouvoir gagner sa vie en tentant d'offrir à nos clients des produits de haute qualité », ajoute-t-il.

Une plante fourragère reconnue

La luzerne est reconnue pour ses caractéristiques fourragères recherchées. Comme il s'agit d'une plante vivace, elle repousse chaque année et, si la culture est bien gérée, la luzerne peut absorber les éléments nutritifs contenus dans l'air et les rediriger dans le sol (c'est ce qu'on appelle la fixation de l'azote). La luzerne possède cependant des désavantages onéreux; on doit la semer à nouveau si on ne gère pas efficacement la culture et elle peut causer des indigestions gazeuses potentiellement mortelles aux ruminants qui s'en gavent.

Les avantages que procure la luzerne l'emportent toutefois sur les désavantages, c'est pourquoi elle est largement utilisée pour nourrir le bétail. Les résultats initiaux des recherches effectuées au Centre de recherche de Brandon tendent à démontrer qu'un mélange approprié de luzerne et d'autres végétaux de pâturage peut réduire, voire éliminer, la nécessité d'utiliser des engrais. Les résultats indiquent également qu'une bonne gestion du pâturage pourrait éliminer le besoin de semer à nouveau.

« Les résultats des recherches en cours semblent démontrer qu'en laissant les animaux paître à des moments opportuns et en semant les végétaux appropriés, il est possible de réduire les coûts associés aux engrais et aux semences », explique le Dr Block.

Les plantes fourragères vivaces comme la luzerne sont étonnantes. Lorsqu'elles sentent l'hiver approcher, elles cessent de diriger les éléments nutritifs vers leurs feuilles

et les envoient plutôt vers leurs racines. Ce processus leur permet d'entreposer leur énergie dans un endroit protégé et ainsi assurer une germination rapide au printemps. La luzerne est toutefois plus susceptible de ne pas survivre à l'hiver si les animaux la mangent au moment où elle a commencé à diriger les éléments nutritifs vers ses racines.

Lorsque la plante a terminé son processus d'entreposage de l'énergie et que la terre est complètement gelée, les animaux peuvent recommencer à paître. Entre-temps, les animaux doivent être maintenus à l'écart du pâturage et nourris à l'aide d'autres aliments (c'est ce qu'on appelle le « pâturage différé »).

- **Pas seulement pour la bière**

Pour nourrir le bétail durant le processus d'entreposage des éléments nutritifs de la luzerne, le Dr Mario Therrien, chercheur à AAC, développe actuellement une variété d'orge cireuse qui possède des caractéristiques permettant de le conserver durant l'automne. L'orge serait mis en javelles et utilisé pour nourrir le bétail durant l'automne lorsqu'il est important et nécessaire de tenir les animaux à l'écart du pâturage.

Il est également avantageux de pouvoir conserver l'orge puisqu'il est difficile de s'approvisionner en céréales fourragères durant l'hiver et que le prix des céréales entreposées est élevé. La nouvelle variété d'orge pourrait donc permettre de réduire les coûts d'entreposage et d'achat hors-ferme des aliments du bétail.

« Nous avons commencé à réaliser des essais sur la nouvelle variété d'orge afin d'évaluer sa résistance à la détérioration, mais les cerfs se sont malheureusement mis à table avant que nous ne puissions terminer les épreuves. Les cerfs semblent préférer cette variété d'orge cireuse et nous espérons que les ruminants la préféreront aussi », affirme le Dr Block.

Le Dr Block croit que ces méthodes de gestion pourraient aider les producteurs à accroître le rendement des pâturages d'au moins 50 p. 100 sans augmenter leurs coûts de production de manière significative.

« La période de pâturage pourrait également être prolongée durant les mois plus froids au moyen d'une méthode d'alimentation contrôlée (winter bale feeding) qui consiste à laisser de nombreuses balles de foin un peu partout dans le pâturage et à contrôler, à l'aide d'un système de clôtures amovibles, l'accès du bétail aux balles de foin. Cette méthode permet d'utiliser le fourrage comme principale source d'alimentation durant l'hiver et ainsi réduire les coûts d'alimentation du bétail durant cette période », explique le Dr Block.

- **Incidence des recherches pour les consommateurs**

Les consommateurs veulent du bœuf tendre à chair bien persillée et c'est ce que le Centre de recherche de Brandon tente de leur offrir. Afin de s'assurer que leurs recherches sur le fourrage permettent d'obtenir les meilleurs résultats possibles pour les éleveurs et leurs animaux, ainsi qu'un produit final de qualité, les chercheurs du Centre de recherche de Brandon collaborent avec des spécialistes de la qualité de la viande et de la science alimentaire.

« Nous travaillons en collaboration avec d'autres équipes de recherche de l'Ouest du Canada pour déterminer l'incidence de nos recherches sur la carcasse des animaux. Nous considérons avoir atteint notre objectif lorsque notre travail permet aux producteurs de mieux gagner leur vie en produisant du bœuf sain et de qualité pour les consommateurs », ajoute le Dr Block.

Pour en apprendre plus sur les travaux de recherche menés par les scientifiques d'AAC, rendez-vous au site www.agr.gc.ca/scienceetinnovation.com.